



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

REN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) censeur-royal, membre de l'académie des sciences & belles-lettres de Berlin, mort à Paris, sa patrie, le 9 octobre 1778, à 84 ans, a publié: I. *Abrégé de l'Histoire du président de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12: livre écrit sèchement, & qui n'a pas eu de succès. II. *Le Comédien*, 1749, in-8°, où il donne des leçons d'histrionisme.

REMUS, frere de Romulus. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Rheims: d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit fait par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès son enfance, auprès de Colbert du Terron, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du P. Malebranche. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, du Terron le fit connoître à Seignelai, qui devint son protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte de Vermandois, amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. Louis XIV, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit ve-

Tome VII.

nir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes; l'une de Renau, & l'autre de du Quesne, qui eut la générosité de donner la préférence à celle de son rival. Renau jouit de son triomphe en présence de Louis XIV, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, Louis XIV résolut de se venger d'Alger; Renau proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Il promit de faire des galiotes à bombes: on se moqua de lui dans le conseil; mais Louis XIV voulut qu'on essayât cette nouveauté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandre trouver Vauban, qui le mit en état de conduire les sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Franckental. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-ma-

P R

tre de Malte, pour défendre cette isle; mais ce siege n'ayant pas eu lieu, Renau revint en France. Il fut fait à son retour conseiller de marine, & grand-croix de l'ordre de S. Louis. Sa mort, arrivée en 1719, fut celle d'un Religieux de la Trappe. Persuadé de la Religion par sa philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténèbres à une lumiere parfaite. La valeur, la probité, le désintéressement, l'envie d'être utile, soit au public, soit aux particuliers; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut degré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. Il avoit été reçu honoraire de l'académie des sciences en 1699. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, 1689, in-8°; & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de Huyghens & Bernoulli contre la Théorie.

RENAUD, voyez AIMON.

RENAUDIE, (Jean de Barri, sieur de la) dit de la Forest, second chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre le roi François II, étoit d'une ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné au bannissement pour le crime de faux. Il passa le tems de son exil à Geneve & à Lausanne, & s'infina dans l'esprit de plusieurs François, retirés en Suisse à cause de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de son parti. La Renaudie avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit

vindictif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son bannissement par quelqu'action éclatante. Dans cette vue, il offrit ses services à ceux de la conjuration formée par les Protestans. Il se chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ses amis, ceux qu'il avoit déjà connus, & leur donna jour au 1er. février pour s'assembler à Nantes. L'assemblée se tint, & on résolut d'exécuter la conjuration à Amboise, où étoit la cour; mais ce dessein ayant été découvert par un avocat, nommé Pierre Avenelles, chez qui il étoit logé, la Renaudie, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué dans la forêt de Château-Renaud, près d'Amboise, où son corps fut porté & pendu sur le pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles: *Chef des Rebelles*. Un de ses domestiques nommé la Bigne, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le secret de la conjuration.

RENAUDOT, (Théophraste) médecin, né à Loudun en 1584, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer en France ces nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Louis XIII lui donna un privilège, qui fut confirmé par Louis XIV, pour lui & pour sa famille. Ce médecin gazetier mourut à Paris, en 1653. Pour se donner une grande réputation en qualité de médecin, il s'avisa d'établir chez lui un bureau public de consultations gratuites pour les

pauvres, & obtint des lettres qui le nommoient *Commissaire général des pauvres valides & invalides dans tout le royaume*. La faculté de médecine se récria contre ce privilege qu'elle prétendit n'être qu'un manteau qui cachoit un trafic vil & usuraire. Le parlement lui défendit par arrêt du 1 mars 1644, de se servir de ce privilege. Isaac Renaudot son fils, médecin, a publié les *Pieces* de ce singulier procès, 3 vol. in-4°. On a de Renaudot, pere, outre ses *Gazettes*: I. Une Suite du *Mercur* *François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la seule relation des faits, sans y joindre les pieces justificatives, ainsi qu'avoient fait Jean & Etienne Richer, il fut obligé de le discontinuer. Il n'a donné que les 6 derniers volumes de cet ouvrage, qui est en 25 in-8°. Les siens sont les moins estimés. II. Un *Abrégé de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, prince de Condé*, 1646, in-4°. III. *La vie & la mort du maréchal de Gassion*, 1647, in-4°. IV. *La Vie de Michel Mazarin*, cardinal frere du premier ministre de ce nom, 1648, in-4°.

RENAUDOT, (Eusebe) petit-fils du précédent, naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ses humanités au college des Jésuites, & sa philosophie au college d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit ecclésiastique; mais il ne songea jamais à entrer dans les ordres. Il se consacra d'abord aux langues orientales, & il en étudia ensuite plusieurs

autres. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la Religion. Le grand Colbert avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en langues orientales. Il s'adressa à l'abbé Renaudot, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues; mais la mort de ce ministre fit abandonner ce projet. Le cardinal de Noailles le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le pape Clément XI l'honora de plusieurs audiences particulieres, & lui conféra le prieuré de Frossay en Bretagne. Il l'engagea à rester encore 7 à 8 mois à Rome, après le départ du cardinal, pour jouir plus long-tems de son entretien. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il passa un mois, le logea dans son palais, le combla de présens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marseille. Ce fut à son retour en France qu'il publia la plupart des ouvrages qui ont illustré sa plume. Il mourut en 1720, à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse bibliotheque aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés. L'abbé Renaudot avoit un esprit net, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'étude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bien-séances, ami fidele & généreux, libéral envers les pauvres, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savans; il fut le modele

de l'honnête homme & du chrétien. Quelque lié qu'il fût avec quelques personnes de la *petite église*, il fut ne pas les imiter dans les intrigues & les mouvemens de parti, & ne fit pas de manifeste contre les décrets du Saint-Siege. Ses principaux ouvrages sont: I. Deux vol. in-4°, en 1711 & 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum &c.*, Paris, 1713, in-4°. III. *Un Recueil d'anciennes Liturgies Orientales*, 2 vol. in-4°, Paris, 1716, avec des Dissertations très-savantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec des Observations, Paris, 1718, in-8°. Cet ouvrage, traduit de l'arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du 9e. siècle. V. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'Aymon. VI. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*. VII. *Défense de son Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction latine de la Vie de S. Athanase*, écrite en arabe. Elle a été inférée dans l'édition des *Œuvres* de ce Pere par Dom de Montfaucon, &c. IX. Plusieurs *Ouvrages manuscrits*. Le style de ces diverses productions est assez noble; mais il manque de légèreté & d'agrément.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriere-petit-fils du roi Jean, né à Angers en 1408, descendoit de la seconde branche d'Anjou, appelée au trône de Naples par la reine Jeanne I. Ayant épousé en

1420 Isabelle de Lorraine, fille & héritiere de Charles II, il ne put recueillir l'héritage de son beau-pere. Antoine, comte de Vaudemont, qui le lui disputa les armes à la main, le chassa de Lorraine, le fit prisonnier, & le força de donner sa fille Isabelle en mariage à son fils Ferri de Vaudemont, dont les descendans régnerent dans cette province. Louis, roi de Naples, son frere, & la reine Jeanne II qui l'avoit fait son héritier, étant morts, il se rendit en 1435 dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. Jean de Calabre, son fils, entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Aragon, sur lequel René formoit des prétentions du côté de sa mere Yolande. Le comte d'Anjou n'ayant eu que des revers à la guerre, se retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit, comme un prince pouvoit peindre dans un siècle & dans un pays alors à demi-barbare. On voit un de ses tableaux aux Célestins d'Avignon. Le sujet n'est pas riant, mais peut provoquer des réflexions salutaires. C'est le squelette de sa maîtresse à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle sort. Il est le premier auteur de la fameuse procession d'Aix, où l'on voit les diables, mêlés avec différens personnages, représenter des scènes qui, aujourd'hui, ne paroissent que ridicules; mais qui, chez un peuple grossier, étoient des moralités mises en action. Plusieurs de ces scènes ne sont pas aisées à expliquer. On peut consulter l'abbé Papon dans

son *Voyage de Provence*, tom. 1, pag. 51, édit. de 1787. René mourut à Aix en 1480. On lui a attribué l'*Abusé en Cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes Poésies sans date, mais fort ancien, in-fol., & depuis à Vienne, 1484, in-fol. On a encore de lui : *Les Cérémonies observées à la réception d'un Chevalier* : manuscrit enrichi de belles mignatures. Jeanne de Laval, qu'il épousa en secondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Il fut surnommé *le Bon* ; mais cette bonté tenoit beaucoup de la foiblesse & de la pusillanimité. Dans le tems qu'il étoit à Angers, il institua en 1438 l'ordre du Croissant.

RÉNÉ, duc de Lorraine, engagé par le roi de France à faire la guerre à Charles le Hardi, duc de Bourgogne, fut d'abord malheureux & perdit son duché ; mais il le recouvra par le moyen d'un grand secours que lui fournirent les Suisses. Charles étant revenu avec une puissante armée assiéger Nancy, il s'y livra une sanglante bataille le 4 janvier 1477, dans laquelle Charles fut défait & tué (selon toute apparence) par Campobasso, un de ses généraux, gagné par René avec plusieurs autres, (voyez CHARLES le Hardi). René mourut en 1508.

RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine-régulier de Ste. Genevieve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suisse, fut d'abord prieur de Marchenoir, & ensuite de Theuvy, où il mourut d'hydropisie en 1749. C'étoit un homme plein de vertus, & sur-tout très-

charitable. Il connoissoit la botanique, & servoit de médecin aux pauvres de son canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliothèques qu'un particulier puisse se procurer. En 1740, il publia un *Projet de Bibliothèque universelle*, pour rassembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce soit ; le titre de leurs ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, suffisamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyse ; le nombre des éditions, des traductions, &c. Une santé languissante dans les dernières années de sa vie, l'a empêché d'exécuter cet ouvrage immense. Tous ses manuscrits, ainsi que sa bibliothèque, ont passé à la maison des chanoines-réguliers de St. Jean à Chartres. — Il ne faut pas le confondre avec RENEAULME Paul, médecin de Blois dans le 17^e siècle, de qui on a : I. *Ex curationibus Observationes*, Paris, 1606, in-8°. Il y démontre que les remèdes chymiques sont quelquefois d'un grand secours. II. *Specimen historiae plantarum*, avec fig., 1611, in-4°. III. *La vertu de la fontaine de Médicis, près de St. Denys-lez-Blois*, 1618, in-8°.

RÉNÉE DE FRANCE, duchesse de Ferrare, née à Blois en 1510, de Louis XII & de la reine Anne de Bretagne, avoit été accordée en 1515 à Charles d'Autriche, depuis empereur, & fut demandée quelques années après par Henri VIII, roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point

de suite, pour quelques raisons d'état; & la princesse fut mariée par François I, à Hercule d'Est, Ile. du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme d'un esprit inconstant & d'une curiosité inquiète. Calvin, ayant été obligé de quitter la France & de passer en Italie, disposa facilement l'esprit de cette princesse à suivre ses opinions; & Marot, qui lui servoit de secrétaire, la confirma dans cette disposition. Après la mort du duc son époux, en 1559, elle revint en France, & s'occupa à augmenter les troubles du royaume. Elle parla pour le prince de Condé, lorsqu'il fut mis en prison; mais leur amitié ne dura pas. Elle se brouilla avec lui, parce qu'elle désapprouva la guerre des Prétendus-Réformés. Elle mourut dans l'hérésie, en 1575, dans le château de Montargis, âgée de 65 ans.

RENNEQUIN ou RENKIN, voyez RANNEQUIN.

RENNES, (Brice de) Capucin, missionnaire en Palestine, fut un de ceux qui, par ordre de la Propagande, travaillèrent à l'édition de la Bible arabe, imprimée en 1671 pour l'usage des Eglises orientales. Ce Religieux a traduit encore dans la même langue: *l'Epitome annalium ecclesiasticorum Cardinalis Baronii*, 2 vol. in-4°, & *l'Epitome annalium veteris testamenti Jacobi Saliani ab Adamo usque ad Christum*, 2 vol. in-4°, de l'imprimerie de la Propagande, 1653.

RENOMMÉE, divinité poétique, messagere de Jupiter. Elle se plaçoit sur les plus hauts lieux, pour publier les bonnes

& mauvaises nouvelles. Les poètes la représentent sous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, sonnante de la trompette, & ayant sa robe retroussée. Virgile en fait une description très-pittoresque dans le 4e. livre de l'Enéide. Une de ses qualités distinctives est de raconter les mensonges avec la même contenance que les vérités:

*Tam falsi fidiq̄ue tenax quàm
nuntia veri.*

RENTI, (Gaston-Jean-Baptiste, baron de) issu d'une ancienne maison d'Artois, naquit en 1611 au diocèse de Bayeux, fit éclater dès sa tendre jeunesse une piété que son commerce avec le monde n'éteignit jamais. Il se proposa d'entrer chez les Chartreux, mais ses parens s'y opposèrent. Il servit avec distinction dans les guerres de Lorraine, & Louis XIII l'honora de son estime. Il épousa à l'âge de 22 ans Elizabeth de Balzac, comtesse de Graville. Son occupation principale fut dès-lors de remplir tous les devoirs d'un chef de famille en vrai chrétien; il donna le spectacle de toutes les vertus que la Religion peut inspirer. Insensible aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs & à tous les biens créés, il ne songea qu'à servir le souverain Maître, & à le faire servir par ses vassaux, & sur-tout par ses enfans. Il mourut à Paris le 24 avril 1649, & fut enterré à sa terre de Citri, diocèse de Soissons. Il eut part à l'établissement des Freres Cordonniers (voyez BUCHE).

R E Q

Le Pere de Saint-Jure, Jésuite, a donné sa *Vie*.

REQUESENS, (Louis de) d'une illustre famille d'Espagne, commandeur de l'ordre de S. Jacques, fut gouverneur-général des Pays-Bas en 1574, après le départ du duc d'Albe. Il s'empara de la ville de Zirczée en Zélande : mais en général son administration ne fut pas heureuse. Son caractère n'avoit pas l'énergie nécessaire dans les circonstances, & les mécontents en profiterent. Ce qui a fait dire que le duc d'Albe n'auroit pas dû venir aux Pays-Bas, ou qu'il n'auroit pas dû en sortir. Requesens mourut en 1576. Il avoit été auparavant gouverneur du Milanez, & s'étoit conduit d'une manière peu convenable à l'égard de S. Charles Borromée, auquel il donna de cuisans chagrins ; ce que bien des personnes ont regardé comme la cause de son peu de succès dans le gouvernement des Pays-Bas & de sa mort prématurée. Cependant il en avoit fait demander pardon au saint prélat, qui avoit promis de le demander à Dieu par ses plus ferventes prières.

RESCIUS, (Stanislas) chanoine de Warmie en Pologne, secrétaire du cardinal Hofius, fut député vers Henri duc d'Anjou, élu roi de Pologne, & envoyé ensuite par Etienne Battori, en qualité d'ambassadeur, à Rome. Ce prince lui avoit donné l'abbaye d'Androw, ordre de Cîteaux. Nous avons de lui : I. *De rebus in electione Regis Poloniae gestis ad discessum ejus*, Rome, 1573, in-4°. II. *Vita D. Stanislai Hofii, Poloni, S. R. E. Cardin.*

R E S 509

majoris penitentiarii & episcopi Warmiensis, Rome, 1587 ; Munster, 1690, in-8°. III. *Dissidium Evangelicorum Magistorum ac Ministrorum*, Cologne, 1592, in-8°. IV. *De atheismis & phalarismis Evangelicorum*. Ce traité, qui n'est pas commun, fut imprimé en 1596, in-4°, à Naples, où l'auteur mourut deux ans après, en 1598.

RESENDE ou REESEDE, *Resendus*, (André ou Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de S. Dominique, & étudia avec succès à Alcalá, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal, Jean III, lui confia l'éducation des princes ses frères, & ayant obtenu du pape la permission de lui faire quitter l'habit de Religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. Resende ne fut pas moins laborieux sous l'habit de chanoine, que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la musique & la poésie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart ont été recueillis à Cologne, l'an 1600, en 2 vol. Les principaux sont : I. *De Antiquitatibus Lusitaniae*, Evora, 1593, in-fol. ; curieux & rare. II. *Deliciae Lusitano-Hispanicae*, 1613, in-8° ; bon & recherché. III. Un vol. in-4° de Poésies latines. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4°. V. Une Grammaire, sous ce titre ; *De Verborum conjugatione*, &c. Il étoit très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités sacrées & profanes. Ses